

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne : Canada et Etats-Unis... \$3.00

LE DEVOIR

Rédaction et Administration : 71A R. SAINT-JACQUES

Directeur : HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE DOIS !

LANGUE ET RELIGION

Nous publions aujourd'hui quelques extraits de l'avertissement qui précède la reproduction des discours de M. Bourassa à Notre-Dame.

Ce travail a pris les proportions d'une étude succincte du problème que l'auteur définit ainsi :

Les rapports du catholicisme avec les races diverses qui peuplent le Canada et le rôle respectif de la langue française et de la langue anglaise dans le gouvernement de l'Eglise en Amérique.

La brochure est sous presse et sera mise en vente cette semaine.

D'aucuns ont cru voir dans le discours de Mgr Bourne et le mien un débat contradictoire, une sorte de dispute nationale.

Ce sont là des opinions de surface. L'importance de la question méritait une étude plus approfondie.

Il n'y a pas, entre la thèse de Mgr Bourne et la mienne, la contradiction qu'on a cru voir. Il ne me semble pas non plus que les explications de Sa Grandeur soient finales.

Est-il bien certain, même après l'interview du 13 septembre, que les préoccupations impérialistes, impérialistes même, soient totalement étrangères à la thèse de Mgr l'archevêque de Westminster?

Le premier mot qui m'a frappé comme détonnant quelque peu dans le milieu où il est émis, est celui de "Fédération impériale."

Et ma surprise n'a pas diminué lorsque j'ai entendu l'orateur aborder le problème de la défense navale du Canada. Sa Grandeur n'a pas insisté; mais je me suis immédiatement demandé et je me pose encore la question: Quel rapport peut-il bien exister entre la propagation de la foi catholique et la fédération impériale, entre le culte eucharistique et la défense des côtes de la Colombie anglaise?

Les catholiques d'Angleterre sont admirables de foi et de courage. En politique, un grand nombre d'entre eux sont torys et plusieurs sont impérialistes; c'est du reste un droit que nul ne leur conteste.

Mgr Bourne a-t-il voulu se faire leur interprète et prouver que les sujets catholiques de Sa Majesté, désireux d'exprimer leur reconnaissance à la Couronne pour la modification du serment du roi, sont prêts à travailler à l'œuvre de la fédération impériale?

Je l'ignore; et Sa Grandeur ne s'est pas expliquée sur ce point. Je me borne donc à dire que l'on peut être bon catholique et fidèle sujet du roi sans partager les opinions du duc de Norfolk contre le Home Rule en Irlande, ou celles de tout autre catholique anglais sur la fédération impériale.

Abordons maintenant la partie principale du discours, celle qui traite de l'emploi de la langue anglaise dans la prédication de l'évangile et le gouvernement de l'Eglise.

Il est à noter que Mgr Bourne a surtout, — je pourrais dire exclusivement, — parlé de la conversion des hérétiques, du retour à l'Eglise de ceux qui en sont séparés depuis plusieurs siècles.

Le vénérable prêtre semble oublier un point capital. C'est que si la conversion des hérétiques est une œuvre admirable que tout catholique doit seconder de toutes ses forces, la conservation des fidèles est une autre œuvre apostolique également essentielle.

En attendant l'heure, si ardemment désirée par tous les catholiques, où la langue, la littérature et la mentalité anglaises seront acquises au catholicisme, ces forces morales n'en restent pas moins vouées, dans une large mesure, au service du protestantisme, de l'agnosticisme et, aux Etats-Unis surtout, au culte de l'or et de tous les appétits matériels. Tant qu'il en sera ainsi, ne serait-il pas imprudent de méconnaître la force de conservation religieuse et morale qu'offre le maintien de la langue française, non seulement chez les Canadiens-Français et les Acadiens, mais même chez les immigrants européens catholiques qui déjà parlent le français ou l'apprendraient de préférence à l'anglais?

Sans doute, Mgr Bourne n'a pas préconisé la suppression de la langue française. Il a même déclaré, dans son interview du 13 septembre, que sa disparition serait "une calamité." Mais il ajoute immédiatement: "Peut-être serait-ce encore un plus grand malheur qu'il se développât dans le Dominion un peuple immense de langue anglaise, si ce peuple devait être entièrement non-catholique."

C'est précisément cette manière de poser le problème qui me semble inexacte.

Je ne puis accepter, ni comme catholique ni comme Canadien et sujet britannique, que l'Eglise soit réduite à l'alternative de choisir entre la langue française et la langue anglaise, entre "une calamité" et "un plus grand malheur."

A la thèse que l'avenir du catholicisme au Canada dépend principalement de la diffusion de la langue anglaise, j'oppose la thèse que dans l'avenir comme dans le passé, le catholicisme ne peut et ne doit être ni anglais ni français, mais essentiellement catholique.

A l'opinion que l'Eglise doit s'appuyer tantôt sur une race et tantôt sur une autre, je réplique humblement qu'elle doit s'appuyer sur toutes les races et les évangéliser toutes dans leur langue respective.

On me répondra peut-être que la conclusion du discours de Mgr Bourne est absolument identique, puisqu'il souhaite que l'évangile soit enseigné à "chaque enfant de la nation canadienne dans sa langue maternelle."

Oui, mais cette conclusion fait suite à l'idée, qui ressort plutôt de l'ensemble du discours que des paroles mêmes de l'orateur, que l'avenir de la foi est en danger dans les provinces de l'ouest à cause d'une absence trop marquée de la langue et de la mentalité anglaises dans la prédication et le ministère apostoliques.

Le plaidoyer de Mgr Bourne en faveur de la langue anglaise aurait été très opportun et sa conclusion logique s'il existait quelque part au Canada le moindre obstacle à la diffusion de l'anglais dans le gouvernement de l'Eglise.

Ce qui m'a paru singulier, — et l'auditoire de Notre-Dame semble avoir spontanément partagé mon impression — c'est que Mgr Bourne ait cru devoir faire un plaidoyer si chaleureux en faveur de l'usage de la langue anglaise, que personne n'entrave dans l'Eglise canadienne, et qu'il n'ait trouvé aucun conseil à donner aux prélats américains et canadiens qui travaillent avec ardeur à la suppression de la langue française, c'est-à-dire à ce que Sa Grandeur appelle Elle-même "une calamité."

Dans l'esprit des tenants de cette école, l'alternative à peine esquissée par Mgr Bourne se pose d'une manière absolue. Entre la "calamité" de voir disparaître le français, — et aux yeux de plusieurs ce n'est guère une calamité — et le "malheur plus grand" de ne pas répandre suffisamment l'usage de l'anglais, leur choix est fait et leur décision prise. Invokant le vieil axiome qu'entre deux maux il faut choisir le moindre, ils font des efforts considérables pour faire accepter leurs idées à Rome; et pour ce qui regarde le Canada, ils ont trouvé jusqu'ici un appui dans la personne et l'influence de Mgr Sbarretti.

Ce que j'ai craint, lorsque j'ai entendu Mgr Bourne développer sa thèse, c'est que les disciples de Mgr Ireland ne pressent dans ce discours que les arguments favorables à leur cause.

Si j'avais gardé le silence, on n'aurait pas manqué d'affirmer que le Congrès, dont les tentatives se composaient de Canadiens-français, avait ratifié tacitement les déclarations de l'éminent archevêque et même les déductions que les assimilateurs s'efforcèrent d'en tirer.

La manière significative dont l'auditoire a souligné les réserves que j'ai cru devoir faire, les approbations nombreuses que j'ai reçues de toutes parts, et des sources les plus autorisées, me permettent de croire que j'ai touché la note juste.

Je regretterais vivement qu'on dépassât ma pensée et qu'on exagérât la portée de mes paroles. En relisant le compte-rendu sténographique d'un discours improvisé dans des circonstances assez périlleuses et très émouvantes, je crois pouvoir me rendre le témoignage que je n'ai pas outrepassé les bornes du respect dû à un vénérable prêtre.

Je suis heureux de répéter ici que les observations qu'il m'a semblé nécessaire de formuler à la suite du discours du primat d'Angleterre ne peuvent diminuer en rien l'admiration profonde qu'inspirent à tous, catholiques et protestants, Français et Anglais, le zèle, la vertu et la haute distinction du digne successeur des grands évêques qui ont illustré le siège de Westminster.

HENRI BOURASSA.

INSISTEZ

La nécessité de la loi Lavergne se fait de plus en plus sentir.

Ce n'est plus une question de sentiment, mais bien de droit et de pratique.

Dans la plupart des services publics officiels ou privés, l'usage du français est bafoué, négligé, dédaigné, tout comme si la langue française n'existait plus au Fédéral et dans la Province, bien que la majorité de la population provinciale soit française.

Aux guichets des gares, des wagons-palais, des wagons-lits, des messageries, dans les bureaux des compagnies maritimes ou fluviales, et dans les agences de distribution des téléphones, il est quasi impossible de se faire comprendre si l'on parle français.

Il faut attendre longtemps, très longtemps, avant que quelqu'un "veuille bien consentir" à nous écouter.

C'est l'expérience de chaque jour qui nous enseigne ces choses. La semaine dernière, à titre d'essai, nous avons vainement demandé de différentes parties de la ville, une communication au téléphone, en français. On nous donnait toujours un mauvais numéro. Dès que le numéro était demandé en anglais, la réponse arrivait tout de suite.

C'est là un système, ou bien nous nous trompons.

Si un Canadien-français court un emploi quelconque part, on exige de lui la connaissance de l'anglais. Un employé de langue anglaise, par exemple, n'est pas le moins du monde tenu de savoir le français, que la clientèle soit ou non française.

Il n'y a d'examen que pour les candidats français car on soupçonne qu'ils pourraient ne pas parler l'anglais.

Les candidats d'Albion, d'Erin, d'Essos ou d'Ontario ne sont pas, naturellement, astreints aux mêmes règles.

Cet état de choses existe depuis si longtemps qu'on se demande avec droit, après les événements de la dernière quinzaine si nos dirigeants n'ont pas l'intention bien arrêtée de rayer la langue française de l'Officiel.

Et pourquoi pas? Ne nous laissons-nous pas tendre chaque jour sur toutes les questions qu'au lieu de réclamer bravement nous courbons l'échine. Les Anglo-Saxons n'estiment que la force et la manifestation de la force. Toute concession est une défaite avec eux, et chaque complaisance à leur endroit devient à leur yeux prise de possession.

Relèvez la tête si nous voulons qu'on nous traite en hommes.

Il est temps plus que jamais de le faire, à cette heure où souffle sur tout le pays un vent de conspiration contre nos prérogatives et nos droits.

Si nous laissons faire, tout bêtement, avant dix ans notre langue sera chose du passé, sans qu'il nous soit permis de l'amender l'acte de l'Amérique britannique.

Notre langue doit être respectée partout, par tous et toujours.

Si elle ne l'est pas, cela dépendra moins de la force de nos adversaires que de notre apathie à nous, les franco-canadiens, fils de 1837, de 1812, de 1776 et des temps héroïques de la domination française.

JULES TREMBLAY.

Deux catastrophes en trois jours

SIX PERSONNES TUÉES ET SIX BLESSEES, DANS UNE SECONDE COLLISION DE TRAINS, EN INDIANA.

Tipton, Ind., 26 septembre. — Une deuxième catastrophe vient d'ensanglanter l'Indiana.

C'est encore sur une ligne de chemin de fer électrique que l'accident s'est produit, causant la mort de six personnes et en blessant sérieusement six autres.

Les causes: désobéissance des conducteurs d'un train de fret aux ordres donnés.

Un wagon de marchandises qui se dirigeait vers le sud a frappé un wagon de voyageurs qui venait à sa rencontre, à deux milles d'Indiana, sur la ligne du "Indian North Union Traction Co." division Indianapolis et Peru.

Le train de marchandises, dit-on, avait ordre d'arrêter à la première voie d'évitement au nord de Ressler, il voulut prendre la voie d'évitement du côté sud.

Un petit bois touffu cachait le train de voyageurs qui arriva immédiatement. Les conducteurs du wagon de fret n'eurent que le temps de sauter à bas de leur wagon pour ne pas être tués.

La partie d'avant du wagon de voyageurs fut renversée et brisée en morceaux; tous les voyageurs du wagon ont été tués.

Les fortifications à Panama

EN FRANCE, ON EST D'AVIS QUE LES ETATS-UNIS ONT LE DROIT DE FORTIFIER LE CANAL.

Paris, 26 septembre. — "Le Temps" discutant l'intention des Etats-Unis de fortifier le canal de Panama, admet le droit que se pays d'en agir ainsi et attribue les inquiétudes de l'Angleterre et du Japon, aux craintes que leur donnent les raisons cachées des américains.

Quelle Culbute!

"Les lièvres quittent leur gîte, la saison sera rude" disent les chasseurs.

Aurons-nous des élections protestantiquement que les Rivet, les Demers, les Lanctôt, les Talbot et les Galipeault oseront s'agiter, affronter leurs électeurs et parler politique navale?

Est-ce simplement l'effroi d'une rumeur prochaine qui les force à "excuser" leur conduite parlementaire, à parler du "grand complot patriote" dont le nom a toujours suffi à leur assurer leur indemnité parlementaire?

Il faut voir avec quels accents la presse salariée du ministère entonne ses cantiques les plus élogieux pour ces preux inconnus.

Elle leur prodigue les applaudissements que les électeurs leur refusent et les encourage en leur disant qu'ils ont raison, que la politique navale du cabinet Laurier est une excellente chose, que le militarisme est devenu nécessaire au Canada sous la direction des Roper, des French et autres impérialistes enragés.

Les temps sont donc bien changés!

Je me rappelle, et tous les vrais libéraux avec moi, que Sir Wilfrid Laurier n'a pas toujours été impérialiste, loin de là, et que ses esclaves se déclaraient alors heureux de sa politique "autonomiste" que les nationalistes défendent encore aujourd'hui.

La preuve Onésiphore Talbot? "Un document probant" s'écrie le savant confrère D. A.?

Ouvrons ensemble le journal créchard du matin, la feuille aux \$45,000 et lisons cet article de rédaction paru le 4 octobre 1907.

Le voici:

SIR WILFRID ET LE MILITARISME

Une opinion anglaise.

M. Baker, le député anglais de Finsbury, de passage à Montréal, a loué sir Wilfrid Laurier d'avoir su garantir le Canada du militarisme.

Le militarisme, à son avis, est le fléau des peuples européens.

Il nous plaît de l'entendre parler ainsi. Ce qui permet au Canada d'éviter cette lourde exigence, c'est l'entente tacite qui existe entre lui et ses voisins, les Etats-Unis.

Ce commun accord, cette acceptation entière de la paix, que les puissances européennes trop nombreuses cherchent en vain, il existe en Amérique du Nord, grâce à la bonne politique américaine et canadienne à ce sujet.

Il est vrai de dire, également, que sir Wilfrid a beaucoup fait vis-à-vis ce résultat.

On ne cesse, en certains quartiers, de présenter au gouvernement des projets de défense navale auxuels, on veut absolument qu'il se s'interesse.

Evidemment, si le Canada n'était possession anglaise, si par conséquent il ne pouvait se considérer comme protégé, vis-à-vis de l'Europe, par la mère-patrie, il lui faudrait se tenir prêt à toute éventualité.

Mais — et nous (le "Canada") l'avons maintes fois établi, — l'Angleterre nous a conféré le privilège et le devoir du développement libre, et a consacré les droits à la possession en même temps que l'obligation à la défense.

Jusqu'à la date, la politique de sir Wilfrid n'a pas accusé de défiance à l'égard de nos voisins, les Etats-Unis, qui ont su se tenir par la force armée.

La question de défense locale est purement théorique, c'est notre diplomatie qui l'a discutée et résolue.

Et c'est cette politique sage, de l'avis de M. Baker — que nous partagons (le "Canada") — qui a grandement contribué à préserver le Canada des moindres atteintes du militarisme.

N'est-ce pas que la volte-face est complète?

Après avoir combattu le militarisme sous toutes ses formes, avoir refusé la proposition Smart, qui réclamait la construction, par les colonies britanniques, de défenses navales locales, voilà que cette politique déclarée néfaste au pays par tous les vrais libéraux en 1907 est devenue aujourd'hui l'apanage nécessaire du cabinet Laurier.

Quelle culbute!!!

Et vous verrez que les créchards diront que c'est nous qui changeons.

Tas de farceurs, va!...

TANCREDE MARSIL.

La langue et la foi

Nous allons publier prochainement en brochure le texte sténographique du discours prononcé à Notre-Dame, par M. Henri Bourassa, à la seconde séance générale du Congrès Eucharistique.

Nous y joindrons le texte et la version du discours de Mgr Bourne et de sa dernière interview.

M. Bourassa ajoutera à ces textes une préface où il exposera la question générale des races au Canada, au point de vue religieux.

Cette brochure sera d'un intérêt considérable pour tous ceux qui parlent français en Amérique.

Nous la vendrons 10 sous l'exemplaire, \$7.50 le cent, les frais d'expédition, par la poste ou pas l'express, étant à la charge de l'acheteur.

Nos amis voudront bien nous donner au plus tôt leurs commandes, afin que nous régions immédiatement le tirage de cette brochure.

BILLET DU SOIR.

LE SILENCE

Les journaux de samedi et de dimanche se plaignent des bruits innombrables de la rue.

La presse anglaise surtout proteste fortement, au nom du sexe faible et beau, contre tout ce qui détruit le calme de notre ville, qu'elle voudrait rendre silencieuse et monotone comme Toronto-la-Pure.

Carillons d'église, trompes d'autobus, sirènes de locomotives ou de vapeurs, cloches et roulement de tramways, hurlements de colporteurs, ferrailles de voitures à charbon, cris d'enfants turbulents, tout énerve certains gens et tout est arrivé triomphalement à cette gare à cette colonne que nous sommes lancés à pleine colonne ces jours-ci.

Cette lutte part d'un bon naturel, d'un idéal très élevé, voire même d'un sentiment de philanthropie recommandable à tous les points de vue.

Le silence est divin, le silence est d'or, le silence est le grand créateur des rêves d'art sortent les chefs-d'oeuvre d'art et les idées humanitaires.

Car comment penser, quand tout est vacarme et rumeur autour de nous?

Montréal, ville silencieuse, serait bientôt la Mecque de tous les rêveurs, de tous les penseurs, de tous ces sublimes utopistes qui veulent rendre l'homme meilleur en écrivant des livres somnifères au lieu de gigantesques d'envergure.

Que de merveilles germeraient dans les cerveaux libérés du bruit! Combien de fois la Vénus de Milo, et le Moïse, les loges de Raphaël, seraient dépassés par nos sculptures et nos peintures, si le bruit cessait! Combien Hugo, Musset, Dante et Goëthe seraient vite oubliés devant les manifestations géniales de nos poètes, si le silence étendait souverainement sur nous ses blanches ailes!

Et dire que le monde serait d'or, puisque ce silence est d'or. Plus de pauvreté, plus de misère, plus d'échecs, plus de créanciers, partant plus de débiteurs et toute une population vivant dans l'extase ininterrompue, sans l'horreur et la succubation du moindre murmure. Plus de névrose, plus de médecine.

Le bruit disparu, toutes les humeurs s'en iraient d'elles-mêmes et les chicanes seraient passées à l'éponge. Plus de rêver, plus rien.

Mais c'est un rêve trop beau. Nous aimons mieux garder les bruits et vivre, sentir qu'il y a du mouvement et de la vigueur autour de nous, même si nous sommes à chaque instant dérangés dans la concoction d'une drogue politique, d'une panacée philosophique ou d'un remède social.

Vivent les bruits inspirateurs, à bas le silence d'Hyppos.

JULES TREMBLAY.

Sur le pont d'Avignon...

Le "Canada" reçoit \$45,000 par an, attachés aux cultivateurs de cette province pour acclamer les lièvres ministériels — Bravo!

Médéric va inviter le député ministériel-ouvrier Verville pour parler mariage avec lui dans Sainte Marie, que d'émotions en perspective!

Th. Jos Demers était à Saint-Edouard hier. Fort heureusement, il n'y a pas d'accident à enregistrer.

Hiléphonse et Fernand ne répondent jamais quand ils sont pris au piège.

M. L. A. Rivet, le perpétuel candidat à la jagerie, était aux côtés de M. Lanctôt à Saint-Edouard. Alons, M. Laurier, il faut s'en rappeler et le caser.

Lanctôt, dans Laprairie-Napierville, veut se représenter encore. Qu'est-ce que les électeurs lui ont donc fait pour le menacer sans cesse d'une calamité?

Pour la démonstration Laurier, le comité d'organisation vient de recevoir une souscription de \$4,000. Avis aux amis désintéressés du parti au pouvoir.

C'est Honoré Gervais qui souhaitera la bienvenue à son ami intime L. P. Brodeur.

Godfrey et Gaston sont de l'organisation. Laurier est leur chef!

On prétend que M. Laurier prononcera un discours encore plus fade que celui de Notre-Dame, sur la marine de guerre.

Heureusement que Victor Geoffroy sera là pour attaquer et pour fendre les nationalistes.

Alphonse Verville, le moltonnier bien connu, sera de la démonstration Laurier.

A quand la nomination du futur candidat ouvrier?

"A bas les taxes" s'pnt M. Gouin. Et ces ponts de péage. Wenceslas, qu'en pensez-vous?

Le gros succès du jour: la rentrée des élèves à l'Ecole des Hautes Etudes! Ouf!

Paul Turgeon est-il toujours indisposé, major Boyer?

On prétend avoir découvert à Munich le Dr Cook, qui prétend avoir découvert le pôle nord.

Et l'on se demande qu'il on découvrirait le premier, du pôle ou du docteur.

UN EPILOGUE DU CONGRÈS

La visite du Légit dans l'Ouest

Dimanche et lundi dernier, comme nos lecteurs l'ont déjà appris, S. E. le cardinal Vannutelli était reçu à Winnipeg et à Saint-Boniface, ces deux cités jumelles qui forment la capitale de l'Ouest canadien.

La réception a été très brillante, et pour en assurer le succès et l'éclat, les deux pouvoirs civil et ecclésiastique s'étaient donné amicalement la main. Rien de beau et de suggestif, par exemple, comme cette arrivée triomphale où cent automobiles, portant les plus illustres personnages, formaient le cortège du Légit pour le conduire de la gare à la cathédrale, à travers les rues de Winnipeg étonné.

Belle fut aussi la réception officielle du Cardinal dans le temple somptueux dont s'honore Saint-Boniface. Le banquet donné à l'archevêché, puis ensuite à la résidence du gouverneur général, en l'honneur du Légit, réunissait les plus grandes notabilités. Durant ces deux jours, on sentait que tout le peuple catholique de la grande ville de l'Ouest était heureux de la visite du représentant du Pape, et dans les rues, on le voyait fier de proclamer sa foi à la face des protestants étonnés, mais sympathiques, fier surtout d'appartenir à une Eglise qui peut, sur tous les points du monde, montrer une telle vitalité et provoquer de si belles fêtes.

Une chose a particulièrement frappé et délicieusement surpris le Cardinal durant ces fêtes: c'était l'union cordiale du pouvoir civil avec le pouvoir religieux. Le Cardinal en a fait plusieurs fois la remarque. Il faut rendre ce témoignage à la vérité, que les membres les plus distingués du gouvernement provincial se sont montrés d'une correction, d'une courtoisie parfaite envers le représentant du Saint-Siège, dans un pays pourtant où la question de religion et de race est si complexe et si ardue.

Et qui donc était encore là, sur les quais de la gare, pour donner au Cardinal un dernier salut à son départ? Le gouverneur et son premier ministre! Belle leçon donnée aux sectaires de certains pays et de certaines associations occultes qui ne comprennent pas que les pays, seuls heureux, seuls prospères, seuls dignes de marcher à la tête de la civilisation, sont ceux où les deux pouvoirs, religieux et civil, se donnent la main pour gouverner les peuples en mettant à la base de toutes les institutions, la religion!

Et quelle visite éminemment suggestive que celle qu'il nous fut donné de faire, à la suite du Légit, aux principales institutions catholiques de Winnipeg!

Voilà une ville, née d'hier, déjà grande, belle et riche, et où l'Eglise catholique a réussi à établir les œuvres admirables qui feront éternellement sa gloire partout où elle déploie sa vitalité impéuisable. Paroisses parfaitement organisées, académies et maisons d'éducation, refuges pour les misères humaines, hôpital immense; rien ne manque à cette reine de l'Ouest; et c'est l'Eglise qui a fait cela!

Dans cette ville se rencontrent toutes les nationalités et il y aurait là une cause de conflits religieux et de déflections lamentables. Qu'a fait l'Eglise? Des temples ont été élevés, des paroisses ont été érigées pour subvenir aux besoins religieux de ces peuples divers. Et il faut avoir visité, comme nous le fîmes nous-mêmes, le quartier ouest de Winnipeg où sont groupés allemands, Polonais, Ruthènes, etc., pour se rendre compte de la grande œuvre accomplie ici par l'Eglise. Il fallait voir comme ces bons immigrants catholiques recevaient avec joie et étaient avec allégresse le Légit du Pape qui daignait penser à eux et les visiter!

Que dire encore de cette Maison de la Bonne Presse nouvellement érigée en plein Winnipeg, et d'où sortiraient des journaux catholiques dans les principales langues de l'Ouest cosmopolite. Ce fut fête dans la maison, quand, lundi matin, le Cardinal vint bénir les machines de l'imprimerie.

Toutes ces œuvres sont dues en grande partie au zèle éclairé et infatigable du vaillant apôtre qui a succédé, sur le siège de Saint-Boniface, à l'illustre Mgr Taehé. Et il est permis d'espérer que peu à peu le Manitoba deviendra une terre, une province en majorité catholique.

Voilà à quoi contribuera la visite du Cardinal Légit qui restera ici une date mémorable et un glorieux événement dans l'histoire religieuse du Nord-Ouest.

Et ce sera là encore un des fruits indirects de ce splendide Congrès eucharistique de Montréal qui promet d'être si fécond. Car, remarquons-le bien, c'est en qualité de Légit du Pape au Congrès que le Cardinal a été reçu à Winnipeg, et les fêtes organisées ici en son honneur resteront comme un Epilogue du Congrès Eucharistique.

E. GALTIER, S.S.S.

La langue française au Canada

Voici ce que le "Globe" de Toronto disait le 22 du courant, à propos de notre langue dans l'Ontario:

"Un résultat fort inattendu du Grand Congrès Eucharistique de Montréal est le renouvellement de la friction entre les Catholiques de langue française et ceux de langue anglaise au sujet de l'enseignement de leurs langues respectives dans les écoles dirigées par les catholiques."

Durant longtemps, à Montréal de même qu'à Ottawa, les Irlandais ont cru que les écoles où les bons catholiques sont censés devoir envoyer leurs enfants étaient beaucoup plus françaises que catholiques.

Comme les Irlandais tiennent à leurs droits tout autant que les Canadiens français, et comme une bonne instruction en anglais était absolument essentielle dans les affaires, cela donna lieu à des manifestations d'hostilité que le clergé, malgré ses plus grands efforts, ne put parvenir à empêcher. Parfois même, le clergé entraînait dans la lutte, et dans les différends entre les catholiques de langue anglaise et ceux de langue française à Ottawa, M. l'abbé Fallon prit une part plutôt prééminente il y a quelques années.

Il y eut une époque après la conquête où la grande partie des habitants du Canada était de langue française. Jusqu'au moment de la vague de l'immigration qui suivit la famine en Irlande, être catholique en Canada c'était presque invariablement être Français. Aujourd'hui, non seulement la population française de l'Ottawa, M. l'abbé Fallon tout espoir de rivaliser en nombre avec la population anglaise, mais dans le sein même de l'Eglise l'élément anglophone s'accroît constamment en Irlande, et dans l'Ouest, Les Français sont un peuple grand et généreux qui a beaucoup fait pour la civilisation du monde. La position qu'ils occupent au Canada est

Ce que feront nos Freres d'Ontario

Les Canadiens-Français réunis à Tecumseh hier adoptent des résolutions importantes touchant l'enseignement de leur langue dans les écoles séparées. Les instituteurs devront se soumettre à la loi ou seront destitués.

IL EST PEU QUESTION DE MGR. FALLON

Windsor, Ontario, 25 sept. — Le "Windsor Record", un journal anglais de Windsor, hostile aux Canadiens-Français d'Ontario, annonce dans son numéro de mardi dernier que les Français d'Essex allaient tenir une assemblée de protestation contre Mgr Fallon à cause de son attitude envers les écoles bilingues de cette partie de la province.

Si le "Record" s'imaginait fauter ainsi la discorde dans le camp catholique et induire nos frères d'Ontario à se soulever contre leur évêque, il a manqué son coup.

Il est vrai qu'il devait y avoir une assemblée de Canadiens-Français à Tecumseh, entre autres lieux, fort paisiblement. Il n'a été question que de Mgr Fallon, et tout s'est passé de la façon la plus pacifique possible.

Nos frères d'Ontario n'ont pas compromis leur cause, n'ont pas pris une attitude de révolte, et ont suivi à la lettre les excellents conseils de modération que leur ont donnés tous les véritables amis de leur cause.

M. GASPARD PACAUD
M. Gaspard Pacaud, un Canadien originaire du Bas-Canada, comme l'on dit encore ici, et qui est à Windsor depuis une trentaine d'années, parle ensuite aux auditeurs.

M. PATRICE OUELLETTE
M. Patrice Ouellette, de Windsor, parle dans la même sens, avec modération, tout en étant énergique.

LES RESOLUTIONS
La réunion disait que l'on adopterait à cette assemblée des résolutions concernant vivement Mgr Fallon. Les discours très modérés ont calmé les esprits et il n'y a rien eu qui puisse mettre nos frères en mauvaise posture envers leur évêque.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

Saint-Jean-Baptiste de Windsor, dit brièvement:—
"Nous acceptons les dénégations de Mgr Fallon. Nous ne l'écarterons jamais d'un pouce de nos droits, et si les instituteurs actuels de nos écoles ne veulent pas enseigner le français aux enfants, mettons-les dehors, remplaçons-les par des institutrices qui nous obéiront et qui sauront le français."

M. PATRICE OUELLETTE
M. Patrice Ouellette, de Windsor, parle dans la même sens, avec modération, tout en étant énergique.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

LES MOYENS
Lorsque, au commencement de cette année scolaire, les commissaires des écoles bilingues ont constaté que certaines congrégations religieuses du diocèse de London semblaient vouloir ignorer les dispositions de la loi, qui permet l'enseignement du français dans les écoles séparées, ils se sont alarmés à bon droit.

Sur la Passerelle

LES SUCRES.
Le "Naparima" doit quitter les Antilles pour Montréal le 4 octobre après avoir pris une forte cargaison de sucre consigné aux Raffineries Saint-Laurent.

LA MERINE.
L'amiral Kingsmill, le super-commandant de la marine "R" canadienne, est arrivé d'Angleterre samedi à Québec, par le "Argentine", et a pris immédiatement le train pour Ottawa où il doit se placer sous les ordres de l'amiral "D" Brodeur.

COLLISION.
Le "Dan. R. Hanna", sept mille tonnes, appartenant à la compagnie Pioneer Steamship, de Cleveland, a été coulé dans le chenal canadien de la rivière Sainte-Clair par le "Harvey H. Brown". Personne n'a été blessé, mais les deux paquebots sont fortement avérés.

GRAVE ACCUSATION.
Le capitaine du "Prinz Adalbert", de la ligne Canado-allemande, devra comparaître aujourd'hui en cour des sessions, à Québec, sous prévention d'avoir été obligé de signaler à l'autorité compétente plusieurs cas de maladie à bord de son transatlantique, il y a six accusations.

TEMPETE SUR L'ONTARIO
Le service du fret et des passagers a été presque complètement immobilisé hier par une forte tempête de régie sur le lac Ontario. On n'a jamais vu des vagues si hautes sur le lac depuis dix ans. Le "Konora" entre autres bateaux n'a pu entrer à port à Hamilton et a dû chercher refuge à Windsor.

COMMISSAIRE MALADE.
A l'arrivée du "Laurentie", samedi soir, les ambulances ont transporté à l'hôpital Général un commissaire-combattant dangereusement malade pendant la traversée.

LES CANAUX.
Port Colborne. — John Rolph et remorque, Eric à Kingst' échoués samedi et renfloués hier.
Monté. — Stormont, Kingston à Port William, Jaques, Belleville, à Port William.

AVIS PUBLIC
AVIS public est par les présentes donné que la Cité de Montréal, par ses conseillers et procureurs soussignés, présente une requête à la Cour Supérieure du District de Montréal, dans la Province de Québec, assignant comme défendeur de pratique en la chambre No. 31 au Palais de Justice de cette Cité, mardi, le dix-huitième jour d'octobre prochain, à dix heures et demie de l'avant-midi au susdit conseil public.

CARTES D'AFFAIRES
INGENIEURS ET ARPENTEURS
CHOPIN & RINFRET, ingénieurs et arpenteurs, fédéraux et provinciaux, 26 Rue S.-Jacques. Tél. main 3226

AGENTS D'IMMEUBLES
ALEX. SCHACHTER, agent d'immeubles, 165 St-Jacques, Montréal. Spécialité à vendre et à acheter. Change d'affaires. Prêts sur hypothèques, collections.

MANUFACTURIERS
J. BENJAMIN DAGENAIS, manufacturier, marchand de plafonds, lambrequins, bardeaux et lattes métalliques, No. 977 rue Saint-Jacques. Téléphones Bell Uptown, 3132, Montréal.

Femme sourde tuée
Le coroner McMahon s'est rendu samedi à Caughnawaga, pour tenir une enquête au sujet de la mort d'Anna Beauvais, une Indienne âgée de 65 ans, qui se fit tuer vendredi, alors qu'elle se rendait à la gare en passant sur le pont.

Lieutenant Charland
Le sergent Charland, attaché pendant six ou sept ans à la caserne de la rue Chabouley, a été promu samedi au rang de lieutenant, et l'agent Foucault, de la caserne de la rue Cheminville, a été fait sergent à sa place.

Echos du Congrès Eucharistique
VUES ANIMÉES DE LA GRANDE PROCESSION DU SAINT-SACREMENT.
Une magnifique séance de vues animées sera donnée jeudi prochain dans la salle de l'Immaculée-Conception, coin des rues Rachel et Bordeaux, sous le patronage et au profit de la Ligue du Sacré-Cœur.

M. Chaussé blessé
M. Alcide Chaussé, inspecteur municipal des bâtiments, a été sérieusement blessé samedi dernier, à la suite d'un accident. Etant en tournée d'inspection, il passait chemin Sainte-Catherine, près de l'avenue Benningham, à Outremont, quand son cheval, effrayé par le bruit d'une locomotive, fit un tel bond qu'il le projeta hors de la voiture.

Immigrants non désirables
Deux employés du Pacifique Canadien, qui ont comparu samedi devant le juge Lee, sous prévention de vol, seront probablement déportés, parce qu'ils viennent tous deux d'arriver d'Angleterre. Arthur Bonfield, qui était employé à la gare Windsor, est accusé d'avoir volé des vêtements, du savon, et autres objets, et Thomas Savon, attaché au service des wagons-lits, de s'être approprié des sommes d'argent appartenant à la compagnie. Tous les deux sont arrivés ici il y a moins d'un an. Leur sentence a été différée et, entre-temps, le juge Lee a décidé si la déportation ne serait pas le meilleur moyen de se débarrasser définitivement de ces immigrants.

EN ROUTE POUR MONTREAL
Montezuma Bristol 15 sept.
Manchester 17 sept.
Importer 19 sept.
Bray Head 19 sept.
Cairn-ross 19 sept.
Lake Erie 19 sept.
Tribunian 22 sept.
Cristofani 22 sept.
Saturnia 24 sept.
Bollona 24 sept.
Pretoria 24 sept.
Manchester 24 sept.
Spizner — Manchester — 24 sept.

Un conseil que les Montréalais doivent savoir mettre en pratique.

Fortifiez votre organisme pour affronter ces jours froids: c'est un conseil important pour les Montréalais, à cette époque-ci de l'année.

Le meilleur moyen de se bien porter est de bien vivre: dîner au restaurant ST. REGIS.

LUNCH-DINER-SOUPER
Repas à la carte à toute heure de midi jusqu'à l'heure de la fermeture

The St. Regis
TEL., UP 5071

RUES HOOD ET CLAY
Modification des lignes homologuées de la rue Hood, entre les rues Parthenon et Fullum, et extension des lignes actuelles de la rue Clay, depuis son extrémité nord jusqu'à la ligne projetée du côté sud de la rue Hood, dans le quartier Sainte-Marie de la Cité de Montréal.

AVIS PUBLIC
AVIS public est par les présentes donné que la Cité de Montréal, par ses conseillers et procureurs soussignés, présente une requête à la Cour Supérieure du District de Montréal, dans la Province de Québec, assignant comme défendeur de pratique en la chambre No. 31 au Palais de Justice de cette Cité, mardi, le dix-huitième jour d'octobre prochain, à dix heures et demie de l'avant-midi au susdit conseil public.

CARTES D'AFFAIRES
INGENIEURS ET ARPENTEURS
CHOPIN & RINFRET, ingénieurs et arpenteurs, fédéraux et provinciaux, 26 Rue S.-Jacques. Tél. main 3226

AGENTS D'IMMEUBLES
ALEX. SCHACHTER, agent d'immeubles, 165 St-Jacques, Montréal. Spécialité à vendre et à acheter. Change d'affaires. Prêts sur hypothèques, collections.

MANUFACTURIERS
J. BENJAMIN DAGENAIS, manufacturier, marchand de plafonds, lambrequins, bardeaux et lattes métalliques, No. 977 rue Saint-Jacques. Téléphones Bell Uptown, 3132, Montréal.

Femme sourde tuée
Le coroner McMahon s'est rendu samedi à Caughnawaga, pour tenir une enquête au sujet de la mort d'Anna Beauvais, une Indienne âgée de 65 ans, qui se fit tuer vendredi, alors qu'elle se rendait à la gare en passant sur le pont.

Lieutenant Charland
Le sergent Charland, attaché pendant six ou sept ans à la caserne de la rue Chabouley, a été promu samedi au rang de lieutenant, et l'agent Foucault, de la caserne de la rue Cheminville, a été fait sergent à sa place.

Echos du Congrès Eucharistique
VUES ANIMÉES DE LA GRANDE PROCESSION DU SAINT-SACREMENT.
Une magnifique séance de vues animées sera donnée jeudi prochain dans la salle de l'Immaculée-Conception, coin des rues Rachel et Bordeaux, sous le patronage et au profit de la Ligue du Sacré-Cœur.

M. Chaussé blessé
M. Alcide Chaussé, inspecteur municipal des bâtiments, a été sérieusement blessé samedi dernier, à la suite d'un accident. Etant en tournée d'inspection, il passait chemin Sainte-Catherine, près de l'avenue Benningham, à Outremont, quand son cheval, effrayé par le bruit d'une locomotive, fit un tel bond qu'il le projeta hors de la voiture.

Immigrants non désirables
Deux employés du Pacifique Canadien, qui ont comparu samedi devant le juge Lee, sous prévention de vol, seront probablement déportés, parce qu'ils viennent tous deux d'arriver d'Angleterre. Arthur Bonfield, qui était employé à la gare Windsor, est accusé d'avoir volé des vêtements, du savon, et autres objets, et Thomas Savon, attaché au service des wagons-lits, de s'être approprié des sommes d'argent appartenant à la compagnie. Tous les deux sont arrivés ici il y a moins d'un an. Leur sentence a été différée et, entre-temps, le juge Lee a décidé si la déportation ne serait pas le meilleur moyen de se débarrasser définitivement de ces immigrants.

EN ROUTE POUR MONTREAL
Montezuma Bristol 15 sept.
Manchester 17 sept.
Importer 19 sept.
Bray Head 19 sept.
Cairn-ross 19 sept.
Lake Erie 19 sept.
Tribunian 22 sept.
Cristofani 22 sept.
Saturnia 24 sept.
Bollona 24 sept.
Pretoria 24 sept.
Manchester 24 sept.
Spizner — Manchester — 24 sept.

PETITES ANNONCES

L'OFFICE METROPOLITAIN DE LOCATIONS
Maisons, chambres, pensions, etc. Seul intermédiaire désintéressé entre celui qui offre une maison ou une chambre à louer et celui qui cherche une maison ou un logement. Grande économie de conditions faciles. Agents et représentants demandés. S'adresser à M. Du-mais Bureau chef: Pharmacie Lalonde, 180 rue Sainte-Catherine Est. Tél. Est 3208.

SOLICITEURS DEMANDES
Soliciteurs compétents pour Ville et campagne trouveront emploi permanent, commission très libérale. La Cie Mutuelle d'Immeubles limitée, 502 Sainte-Catherine Est.

A LOUER
A louer à réduction pour l'hiver. Magnifique flat neuf, plomberie à jour, système de chauffage, menuiserie en cottoyol, coin Saint-André et Mont-Royal. S'adresser à R. GOHIER ET FILS, coin Craig et Saint-Laurent. 219-6.

MAISONS D'EDUCATION
Ouverture de l'École d'Enseignement Supérieur POUR LES JEUNES FILLES
C'est le 4 octobre prochain qu'aura lieu la réouverture des cours donnés à l'École d'Enseignement Supérieur dirigée par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

HARDES FAITES
A VENDRE — Habillements pour hommes et garçons offerts comme prix d'ouverture de mon magasin à 25 pour cent meilleur marché qu'ailleurs et à des conditions très faciles. Venez voir pour vous convaincre. Adressez-vous: 447 boulevard Saint-Laurent. 216-13

PROFESSEUR DE VIOLON
PROFESSEUR DE VIOLON.—Prof. J. J. Goulet, 584, Sainte-Catherine Ouest, près Drummond, Tél. Up 3033.

COULE EN ACIER
Assortiment complet de peles en acier fournaises — Moffatt — ainsi que peles à gaz, Ustensiles de cuisine, peintures, huiles, vernis, vitres, etc. Peles échangées et réparées avec soin. H. Boucher, 1490 Boulevard St-Laurent. Tél. St-Louis 1814.

CHAPEAUX DE DAMES ET D'HOMMES
Nous faisons une spécialité de reformer tous les chapeaux de feutre, durs et mous, de dames et messieurs, à des prix modérés. J.-C. Saubier, 50 Dupré, coin Notre-Dame. 218-1 n/s.

NETTOYAGE ET PRESSAGE
Van Alken, spécialiste, nettoyage à sec. Maison française de confiance, réparations d'habits en tous genres, ordres pris à domicile et délivrés sous bref délai.

FERRONNERIE
Balayeurs à rouleau, \$2.50 à \$5.00; tordeurs à linge, \$3.00 à \$5.00; lampes à gaz, renversées à 50c; lampes de passage (faux), \$1.50 à \$5.00. J. L. Rouillard, 332 Mont-Royal, coin Rivard. 210-26

AUTOBOLLES
J'ACHETE, je vends et j'échange des automobiles d'occasion. J.-O. Montplaisir, Drummondville, Qué.

SERRURIER
Clefs, serrures, spécialité: écoppage de clefs, Yale, Corbin, Sergeant et Green Leaf; pour toutes vos réparations de clefs, serrures, allez à 182 rue Sanguinet.

LUNETTES
Les personnes qui souffrent de maux de tête éprouvant du soulagement après avoir fait faire l'examen de leur vue et s'être pourvues de lunettes. Toutes les prescriptions d'oculistes sont complies. S'adresser 29 Avenue du Parc; nous acceptons des versements partiels. Commandes par téléphone: Est, 3272.

ARGENT A PRETER
ARGENT A PRETER sur 1ère et 2e et 3e hypothèques, HECTOR VIAU, 74 rue St-Jacques, Tél. Bell, Main 7664 Résidence, 189 Drolet. Tél. Est 2351.

Bousquet & Sarault, 97 SAINT-JACQUES
\$8,400 Rue Lasalle, Maison neuve, 6 logements donnant revenu de \$20. Logements toujours loués.

\$16,000 Rue Sainte-Catherine, Maison neuve, coin de rues, propriété devant augmenter très rapidement. Comptant exigé, \$5,000.

\$25,000 Rue Notre-Dame, coin Desjardins, Maison neuve, propriété de 9 logements et 6 magasins tous loués, donnant revenu de \$2,778. Cette propriété rapporte mieux que n'importe quelle propriété neuve de ce quartier. Comptant exigé, \$6,000.

\$72,000 Propriété louée comme bureau près du Board of Trade. Avis aux spéculateurs. Cette propriété n'a pas encore été mise en vente. Si vous cherchez une belle spéculation, venez nous voir et nous vous donnerons les détails voulus.

TERRAINS — Ahuntsic, coin 45ème Avenue, rue Saint-Charles, 2 lots, 8550, Avenue Outremont, 3 terrains, coin Bélanger et Christophe-Colomb, échangeant par propriété, Rue Fulham, 2 terrains, Rue Lasalle, terrain à échanger pour propriétés. Plusieurs terrains quartiers Emard, Rosemont, Outremont, Sault au Récollet, Longueuil, Viauville, Pointe aux Trembles, 4 terrains rue Notre-Dame en bloc, \$1,450.

MAGNIFIQUE TERRE à Parc Laflamme quelques minutes de la gare du Pacifique. Propriétaire vendant à échangeant pour bonne propriété à Montréal. Prix, pour argent comptant, \$11,000. A l'échange un peu plus, \$25,000 à réaliser avant quelques années. Une visite à nos bureaux vous convaincra.

PONDERIE près de Montréal. Vendrait ou échangerait pour propriété à Montréal.

MAGASIN de peles et fournaises rue commerciale et d'avenir. Une occasion est offerte à un homme sérieux de faire fortune en quelques années.

EPICERIE rue Sainte-Catherine, vendrait ou échangerait pour propriété.

BOUSQUET & SARAUULT, 97 Saint-Jacques, Main 7719. Heures de bureau, l'avant-midi. Téléphone le soir, Saint-Louis, 3442.

Le journal est imprimé au No 714, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

COLLISION SUR LE FLEUVE

Le "Montcalm," du Pacifique Canadien, frappé par le charbonnier "Crown Prince Olaf"

Québec, 26 septembre. — Le S.S. "Montcalm", du Pacifique Canadien, arrivant de Bristol, samedi, avec une cargaison générale, est venu en collision avec le charbonnier "Crown Prince Olaf", près de l'île aux Grues. Les deux navires ont été endommagés. On ne connaît pas encore la cause de l'accident; l'enquête ouverte va sûrement l'établir. Le "Montcalm", disent les témoins de l'accident, suivait le côté nord du canal et le charbonnier descendait le fleuve sur le côté sud. Lorsqu'ils arrivèrent à proximité l'un de l'autre, on vit soudain le dernier obliquer et il vint donner de la proue dans le flanc bâbord du "Montcalm", déformant les bastingages. Le navire abordeur a jeté l'ancre au milieu du fleuve, cependant que les "Montcalm" après avoir débarqué ses émigrants au bris-lame, continuait sur Montréal.

LES DRAMES DE L'AIR

L'aviateur Polliot se tue au champ d'aviation, à Chartres. Les suites de l'accident dont fut victime Chavez

Paris, 26. — Encore une victime de l'aviation. Cette fois, c'est Edmond Polliot qui est le dix-neuvième qui paie le tribut à la science. Hier, à l'école d'aviation de Chartres, il avait effectué déjà cinq magnifiques envolées avec des élèves. Lorsqu'il s'agit de monter sur sa machine, prise, croit-on, dans un tourbillon de vent, vint s'abattre comme une masse, d'une hauteur de 60 pieds. Le pauvre garçon qui s'était brisé la colonne vertébrale expira vingt minutes après. L'élève qui l'accompagnait a été très légèrement blessé. Polliot mourut à un bipan à deux hélices. Agé de 26 ans, c'était un fervent sportif, boxeur amateur, journaliste, chauffeur d'automobile et enfin en ces derniers temps professeur d'aviation.

LES ÉCHEVINS EN CAUCUS

Le Conseil Municipal étudiera ce soir les recommandations du Comité Exécutif, relativement à l'éclairage des rues

Au caucus d'échevins qui sera tenu ce soir à l'Hôtel de Ville, on discutera le rapport des commissaires, de manière à en venir à un arrangement qui sera soumis au Conseil municipal à la séance de demain, mardi. Les membres du Comité exécutif assisteront au caucus afin de donner aux échevins toutes les explications nécessaires. Nous étudierons sérieusement le rapport, dit l'échevin Dandurand. Nous ne pouvions pas le faire avec toute l'attention que mérite son importance au caucus régulier qui précède chaque réunion du Conseil, à cause du grand nombre d'autres rapports à mettre à l'ordre du jour. Il faudrait des raisons sérieuses pour empêcher de voter pour l'adoption du rapport, car le recommandant l'adjudication du contrat pour l'éclairage des rues au plus bas soumissionnaire. On a souvent blâmé le Conseil au sujet de la manière dont il accordait les franchises; c'est maintenant au Comité exécutif qu'il appartient de régler ces questions. Ce qui pourrait bien compliquer la situation, c'est que le Montreal Light Heat & Power Co., qui présente la plus basse soumission, a contre la Ville une réclamation considérable pour l'éclairage des rues depuis la fin de l'ancien contrat. On croit que la Compagnie, si on lui confie le nouveau contrat, consentira à régler la question hors de Cour, à des conditions acceptables. La réclamation porte à \$90 le coût de la lampe, alors que la soumission offre la lampe à \$72. Et il est possible que la Montreal Light réduise sa réclamation au minimum de \$72 par lampe. D'autre part, comme la Compagnie est la plus basse soumissionnaire, elle n'est tenue de faire aucune réduction sur le montant de sa réclamation. La situation tout entière sera mise à l'étude ce soir et l'on décidera si le rapport des commissaires sera adopté à la séance de demain. Le rapport a toutes les chances d'être adopté tel quel, parce qu'il recommande l'adjudication du contrat au plus bas soumissionnaire, et qu'il faudrait, pour l'amender, les voix des deux-tiers des échevins présents.

Courrier d'Ottawa

LE MUSÉE VICTORIA

Ottawa, 26. — M. Ewart, architecte en chef du gouvernement, est très occupé en ce moment à faire combler de nombreuses fissures survenues dans les murs du nouveau musée Victoria. Cet édifice qui n'est pas encore terminé, cause déjà des ennuis aux entrepreneurs, mais l'architecte Ewart les console en déclarant que les fissures ne sont pas d'un mauvais caractère, et qu'il n'y voit rien de menaçant. On se demande ce que ça sera lorsque l'édifice sera appelé à porter des centaines de mille livres en échantillons de minéraux. Certains maçons appréhendent un effondrement de la bâtisse tôt ou tard... aux prochaines élections peut-être.

GAIN DE CAUSE

Le sénateur Belcourt a obtenu du juge Gunn, une somme de \$400, contre l'entrepreneur Crain, pour services professionnels, comme avocat. La réclamation était pour services rendus dans la construction du bureau de poste de Brockville. Le compte du sénateur Belcourt était de \$1,200, ce que l'entrepreneur Crain considérait comme étant exagéré. Tout rapport sur ce point ne lui a pas donné raison.

EMMAGASINAGE DES EXPLOSIFS

À Ottawa, à un lieu une conférence entre l'honorable M. Templeman, ministre des mines et les représentants des différentes provinces relativement à une loi régularisant l'emmagasinage des explosifs en Canada. Il s'agit de décider si cette législation sera laissée aux provinces ou si le gouvernement fédéral en prendra le contrôle absolu. Le capitaine Desborough, expert en explosifs d'Angleterre, venu en Canada pour préparer un rapport sur cette question, est présent à la conférence de même que M. Butler, ancien sous-ministre des chemins de fer et actuellement gérant général de la Canada Steel Corporation. Une loi régularisant l'emmagasinage des explosifs a été jugée indispensable à la suite des explosions fatales de Hull, Sand Point, et surtout sur le Transcontinental. Ces explosions en moins de six mois ont causé une centaine de morts. À la conférence, Ontario est représenté par M. Thos. Gibson, sous-ministre des mines.

Il tire sur son compagnon

Oliva Jean, 15 ans, alors qu'il jouait dans sa cour, avec des amis, en arrière du No 528 rue Frontenac, vers 4 h. 30 hier après-midi, a tiré dans la jambe d'un petit compagnon une balle d'une carabine Flaubert. La victime, Armand Beauregard, 14 ans, a été transporté au domicile de ses parents, 472 rue Frontenac, où le Dr Demers, de la blessure ne présente aucun cas de gravité. Le sergent Marceau, de la caserne de police de la rue Frontenac, après enquête a fait rapport à l'inspecteur Grandchamp que le coup était parti accidentellement.

Mme Rebecca Berzowski, 56 ans, est tombée à bas de son escalier hier matin, 1777 rue Dufferin, et s'est fracturée la jambe gauche. Elle a été transportée à l'hôpital Royal-Victoria.

L'EMBELLISSÉMENT D'OTTAWA

On fera un grand déblaiement sur les bords de la rivière, au pied de la falaise, à l'arrière des édifices parlementaires

Ottawa, 26. — Sir Frederick Borden et l'hon. M. Pugsley doivent cette semaine avoir une conférence avec la Commission d'embellissement d'Ottawa, au sujet d'un grand déblaiement qu'on se propose de faire sur les bords de la rivière Ottawa, au pied de la falaise à l'arrière des édifices parlementaires. Il y a la nombre de choses que l'on veut voir disparaître pour le sens artistique du gouvernement. Ainsi, il y a des vestiges d'un ancien chantier de construction de navires qui fait peine à voir. L'hon. Brodeur a décidé après une conférence secrète avec Sir Wilfrid, qui cause de la future flotte canadienne, qui devra dans l'avenir assurer notre paix intérieure et nous faire redouter au dehors, il ne serait pas bon de laisser sur les bords de notre rivière, des barreaux sortides qui pourraient prendre pour les chantiers de notre marine de guerre. Il y a là également un ancien poulailler qui appartenait autrefois au colonel Bye. À côté de ce poulailler, le ministre de la milice a fait placer un gros canon dont le cou formidable et la gueule menaçante se dirigent vers le bas de la rivière, probablement placé là afin de faire croire aux étrangers que la rivière est navigable pour les navires de guerre. Touchante intention d'un cœur patriotique! L'hon. M. Pugsley a consulté son architecte en chef afin de voir si le poulailler ne pourrait pas être transformé en un musée quelconque, mais l'architecte est trop occupé en ce moment à surveiller les nouvelles cranes et les larges fissures qui se pratiquent au Musée Victoria, et il n'a pas donné son avis. Sir Frederick Borden aimerait à conserver le canon à faire disparaître le poulailler, mais d'un autre côté l'hon. M. Brodeur tiendrait au poulailler, car il dit que ça lui rappelle sa jeunesse. Il n'y a nul doute que lorsque l'on aura nettoyé les deux côtés des écluses du canal, et qu'on aura fait disparaître tous les aménagements de mauvais goût, qui déparent l'apparence de toute la partie du rivage au-dessous du chemin des Amoureux, on aura fait un grand pas dans l'amélioration de cette partie en vue de la capitale.

L'ACTION DE L'IMPRIMÉ

Il faudrait un mot nouveau pour signifier l'influence assez récente du livre et du journal sur la vie. Depuis une trentaine d'années, depuis l'énorme diffusion de la presse à un sou, le courant, que j'appellerai centripète, des événements vers l'imprimerie, s'est complété par un courant centrifuge de l'imprimé vers les événements. L'homme a commencé par mettre le papier en mouvement à l'aide de rotatives, mais aujourd'hui le papier se venge et met l'homme à son tour. Provisoirement, je proposerai le terme "d'imprimisme" qui est très laid, j'en conviens, et même mal formé, mais qui est commode. Deux cas typiques d'imprimisme sollicitent en ce moment l'observateur: le prétendu mystère de la Villa Antoinette qui est en train de gêner la villégiature de la famille Berton l'autre mystère, plus sérieux, des coups de feu et des incendies de Pégomas, petit village de sept cents habitants situé entre Cannes et Grasse dans ce pays du littoral que les gens qui n'aiment pas le Midi et qui ne connaissent pas la Provence s'imaginent être un paradis. Tout le monde a lu les détails de cette affaire de ragots empoisonnés qu'un juge d'instruction horriblement zélé, et désireux, sans doute, d'occuper la saison des chaleurs, a paru grossir à plaisir. En dehors de Pierre Berton, acteur et auteur dramatique bien connu, et de notre confrère Claude Berton, auteur de ce beau livre qui s'appelle "La Conscience d'Angele", il y a de plusieurs romans de valeur, il y a là des deux femmes respectables, une belle-mère et une bru — j'emploie à dessein ces termes qui renferment toutes les possibilités de lutte sourde, — des petits enfants délicieux, qu'on arrache comme c'est l'habitude, et dans le fond, terrible, guetter, pavé d'yeux à vision grossissante, et d'oreilles mal intentionnées, ce monstre aux écoutes: l'offense.

L'office à la Sherlock Holmes, Herlock Scholmes, Scholmes Hock et toutes ces insanités, passées du trois francs cinquante à deux sous, où des policiers amateurs rivalisent d'ingéniosité et d'habileté avec des voleurs également amateurs et des antagonistes de la contre-policie. Il n'y a presque rien de plus bête et de plus plat que ces histoires-là, même dans les mains d'un maître conteur comme notre Gaboriau. Mais Conan Doyle et ses émules ont construit là-dessus une série de poncifs qui séduisent les imaginations simples et tortueuses. La mésaventure d'une bru et d'une belle-mère, quel admirable point de départ. L'une désire nécessairement la mort de l'autre, c'est forcé. Et il est également forcé que ce soit la belle-mère qui désire la mort de la bru. Mais comment cela? Parbleu, par le poison.

Le poison est un soupçon commode. À quoi songer quand on surveille un pot-au-feu, sinon à la possibilité d'un poison? Nick Carter n'a-t-il pas déjoué un nombre considérable d'empoisonnements? En outre, chaque famille en ce temps de phobie et de "bon docteur", possède une pharmacie avec tout ce qu'il faut pour écrire... et pour empoisonner. On a remarqué que madame numéro un ne se séparait jamais d'une petite bouteille. Ce ne pouvait être que pour empoisonner madame numéro 2. Autre jeune femme, il faut non seulement la prévenir — ce serait trop simple — mais encore convenir d'un système de télégraphie optique et digitale, et même deux fois digitale, le puisqu'il y a de la digitale aussi dans les doigts criminels: "Quand je me mouche à droite, cela voudra dire "ne buvez pas." Quand je tousserai mon épau gauche, cela voudra dire "vous pouvez boire." Vous me croirez si vous voulez — j'ajoute la cuisinière, son panier sous le bras, en entretenant de ces atrocités les commères du voisinage — mais je n'ai jamais passé une législature aussi palpitante. On est comme un théâtre, et dans les villes voisines, l'office jalous, entendant monsieur et madame se promener dans le jardin, se demande si, à défaut d'empoisonnement, ils ne combindraient pas un infanticide. La falaise n'est pas si loin.

À Pégomas, c'est une autre affaire. Chargé de cette enquête-là — et bien que très inférieur à Sherlock Holmes — je me serais immédiatement informé des feuilletons lus depuis quatre ans, de préférence, au café, ou à domicile, par les habitants. Il est certain que les incendiaires mystérieux et les tireurs de coups de fusil fantômes s'amusent à copier dans la réalité une imagination de bas romancier. Sans doute, les manigances du crime existent, mais l'entente entre plusieurs de ces manigances — comme à Pégomas — suppose un même groupe de lecteurs subissant l'influence d'un lecteur chef. "Tout à fait comme dans le roman." La encore, je fais l'imprimisme. Ces paysans et petits bourgeois d'une bourgade du littoral qui jouent à la vendetta corse et à la "main noire" se sont sûrement nourris, gavés d'une histoire de bandits corsés ou italiens, racontée au rez-de-chaussée d'un petit Jean Dupuy ou d'un petit Pevet. C'est comme si je voyais les feuilletons réunis "à la ficelle" ainsi qu'il est de mode dans les bibliothèques volantes du village.

Pester contre les illettrés est bien, mais il arrivera un moment où l'on n'est pas loin — où l'on pesterait bien d'avance contre les lettrés à un sou qui se croient dans la réalité les grossiers images et sanglantes enluminures mal

fixés dans leurs cahoches. Il est une forme de déracinement qui fait très bien s'opérer sur place et qui fait d'un désœuvré des champs un incendiaire amateur, d'une femme de chambre une policière amateur, d'un tas de pauvres diables des tournehoulés de l'entendement. On s'imaginerait pas le prestige que l'imprimé conserve encore auprès de ceux qui ne passent pas leur vie de dans, pour lesquels il est demeuré la distraction du dimanche ou le plaisir défendu de la soirée. Le remplacement de l'almanach, avec ses blagues innocentes et ses conseils et ses anecdotes morales ou demi-morales, par le papier de curiosité criminelle qui circule partout et très vite aujourd'hui, voilà une de ces révolutions sourdes et profondes dont la portée est incalculable. Avant-hier, jour de fête, je flânais à travers les rues de Paris. Sur le pas des portes, dans les cafés et brasseries, le long des trottoirs, tous les gens lisaient et avidement la tête entre les mains, des journaux, des brochures illustrées. C'était très curieux, bien que très banal; cette ville immobile et silencieuse qui se gavait d'images brutales, de faits-divers, de drames sanglants, de suicides, qui dérangait de la violence "pour les moissons futures", comme disait ce crétin de Zola. Si l'on n'y met bon ordre, si une réglementation paternelle, donc royale, ne vient entraver ou dériver ces tendances funestes, elles seront jolies, les moissons futures! LEON DAUDET. L'"Action française."

Courrier de Québec

INCENDIE SÉRIEUR Québec, 26 septembre. — Un incendie assez sérieux a éclaté samedi soir, chez J. B. Renaud, rue Saint-Paul, dans un hangar à provisions. Après un combat acharné, les pompiers ont pu se rendre maîtres du feu. Les dommages sont de \$1,000 à \$15,000, couverts par l'assurance.

BRULÉE VIVE Québec, 26 sept. — Un terrible accident s'est produit rue Champlain, hier après-midi. Une jeune fille, Katie Roach est morte à la suite de brûlures produites par l'explosion d'une lampe à pétrole qui mit le feu à ses vêtements.

TUE PAR UNE LOCOMOTIVE Un bien triste accident est arrivé samedi matin, à Lévis, où un vieillard s'est fait tuer raide par une locomotive. M. Narcisse Fortin, âgé de 70 ans, et employé chez les MM. Davis, se rendait à son ouvrage. Pour abréger la route, il marchait sur la voie de l'Intercanadien. A un moment donné, son compagnon entendit le bruit d'un train et il cria de prendre garde. M. Fortin, qui souffrait de surdité, au lieu de se lancer en gagnant à droite embarqua sur la voie principale. Il fut aussitôt frappé par la locomotive du train du marché et fut tué raide. Il a eu la cervelle presque entièrement enlevée et on en a trouvé une partie à vingt-cinq pieds de distance.

L'ASSEMBLÉE DE L'ANCIENNE LORETTE Hier après-midi, M. Armand Lavergne député de Montmagny au Provincial, et M. Albert Séguin, devaient adresser la parole à l'Assemblée Lorette, dans une assemblée de protestations contre la marine, mais vu la mauvaise température, l'assemblée a été renvoyée à une quinzaine.

M. O'CONNOR Il est décidé que M. O'Connor, un des chefs du parti nationaliste irlandais au Parlement Anglais, adressera la parole aux Irlandais de cette ville à son voyage au Canada.

PERTE D'ARGENT M. l'abbé Paquet, de Saint-Jean Port-Joli, a perdu, samedi dernier sur la rue Saint-Joseph, une somme de \$500 en billets de 50 et de 100 piastres.

LA COURSE À LA MORT Nouvelle-Orléans, 26 septembre. — Un terrible accident est arrivé hier, causant la mort des quatre occupants du véhicule. Celui-ci allait à une grande allure, lorsque, à un tournant de la route, le chauffeur perdit le contrôle et la lourde machine dans une terrible embardée, fut précipitée dans le canal du nouveau bassin où tous se noyèrent. Voici les noms des victimes: W. R. Freeman, 25 ans, New-York, Ch. Boettler, 43 ans, Dorothy Hall, 21 ans, Marian Giblen, 25 ans, ces trois derniers de la Nouvelle-Orléans. Un manoeuvre qui se trouvait sur le bord du canal, fut le seul témoin de la tragédie. On put retirer, au bout de plusieurs heures, les cadavres des malheureux, dont, déjà, les crânes et les cervicelles avaient rongé les faces, au point de les rendre méconnaissables.

AUX HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION

... VOS ...

Impressions

SONT ELLES BIEN FAITES ?

LE "DEVOIR"

71A RUE S. JACQUES.

NOUS sommes en mesure d'exécuter tous vos travaux d'imprimerie d'une façon artistique et dans les derniers goûts.

FACTUMS, BROCHURES, TETES DE LETTRES, FACTURES, ENVELOPPES, TRAVAUX de tout GENRE.

Demandez nos Soumissions.

Vos commandes recevront toujours notre meilleure attention.

LE NATIONALISTE

Le plus répandu et le mieux renseigné des journaux du dimanche.

C'est le défenseur hardi des classes ouvrières, des pauvres, des exploités.

Il donne une critique sévère mais juste de nos administrations fédérale, provinciale et municipale.

C'est le meilleur médium d'annonces.

C'est le journal des sportsmen le dimanche.

Abonnez-vous et Annoncez dans le "Nationaliste".

BUREAU: 71A RUE SAINT-JACQUES. — Tél. Main 7460.

FORCE---SANTÉ

Voilà, n'est-ce pas, ce que tout le monde voudrait avoir? Mais malheureusement, celui qui a une bonne santé en abuse parfois trop souvent. Le travail est salutaire à l'homme aussi bien qu'à la femme, mais il ne faut pas faire plus que ses forces. Beaucoup de mères croient que leurs forces de vingt ans dureront toujours, et l'homme à son bureau préoccupé de mille et une affaires, croit lui aussi que ses forces ne s'épuiseront jamais.

Erreur, vous courez après la richesse et vous semblez oublier que la plus grande richesse, c'est la FORCE, la SANTÉ.

Vous, que les ambitions de la fortune ont épuisé par le surcroit de travail, surmenage de toute sorte, ne vous comptez pas encore perdu, car la providence a mis à votre disposition le remède qui vous rendra la FORCE et la SANTÉ que vous avez perdues.

LES PILULES JACQUES BIBEAU vous rendront vos couleurs de vingt ans et aussi ce que vous désirez avec tant d'ardeur: votre SANTÉ, votre FORCE.

NATIONAL DRUG & CHEMICAL COMPANY,
DEPOSITAIRES POUR LE CANADA.

COMMANDEZ-LES A VOTRE PHARMACIEN, IL LES FERA VENIR DU GROS POUR VOUS.

La Vie Sportive

La Coupe Minto reste dans l'Ouest

LE NATIONAL PERD LA DEUXIEME PARTIE PAR UN SCORE DE 11 A 1.

La coupe Minto reste à New Westminster. Le trophée si glorieusement et si chèrement gagné par les athlètes de la Colombie Britannique n'est évidemment pas prêt de revoir les bords du Saint-Laurent. Ce que douze excellents joueurs canadiens n'ont pu faire — c'est-à-dire subir les fatigues d'un voyage de cinq jours et affronter ensuite victorieusement l'équipe des joueurs de l'Ouest — ne sera pas accompli de sitôt. Il faut bien que nous en fassions notre deuil, pour cette année au moins. Encore si cet échec pouvait avoir pour effet de démontrer à notre équipe qu'elle a encore quelque chose à faire pour sa gloire et pour celle de l'athlétisme canadien-français, nous serions tentés de dire "heureuse défaite".

Le score final marque bien que la deuxième partie de la série pour le championnat a été un éreintement pour nos joueurs.

Les handicaps que nous avons signalés lors de la première défaite — handicap de voyage du terrain... etc. — existaient encore.

En outre, notre club était privé des services de Lalonde, son capitaine, que la maladie empêchait de jouer.

C'était donc un autre embêtement. Pendant toute la durée de la joute, la supériorité des champions du monde ne se démentit pas un seul instant.

La défense eut beau se multiplier et faire des prodiges de valeur, elle ne put arrêter l'élan des joueurs de New Westminster qui enregistraient coup sur coup le résultat enfin fut de 4 à 1 en faveur des Salmonbellites.

Les clubs saluèrent comme suit: New Westminster Position National Gray Buis L'Heureux Marshall Points Cattarinch T. Gifford Couverts Gagnon H. Gifford (1) Défenses Décarie J. Gifford Défenses Clément Geo. Rennie Défenses Lachapelle C. Spring Centres Secours W. Turnbull Attaques Dulude J. Whittemute Attaques Gauthier J. Feeney Attaques Beauchamp (2) I. Turnbull Extérieurs Lamoureux G. Spring Intérieurs Dussault (1) Remplacement Gibralth. (2) Remplacement Lalonde.

Juges du jeu: Barr et Lionel York. Arbitres: Spiké, Hennessy et Harry Pickering.

SOMMAIRE

- 1.—New Westminster, Spring, 7.30.
- 2.—National, Dussault, 0.28.
- 3.—New Westminster, Spring, 9.30.
- 4.—2ème Période
- 5.—New Westminster, Spring, 4.14.
- 6.—New Westminster, Wintermutte, 9.30.
- 7.—New Westminster, L. Turnbull, 2.43.
- 8.—New Westminster, W. Turnbull, 2.54.
- 9.—New Westminster, Spring, 9.10.
- 10.—New Westminster, Spring, 8.
- 11.—New Westminster, Rennie, 1.13.
- 12.—New Westminster, Spring, 1.14.
- 13.—New Westminster, 11 ; National, 1.

Montréal et Rochester se divisent les honneurs

GEORGES LECLAIRE, UN CANADIEN-FRANCAIS, DE FARNHAM-LANCE, DANS LA SECONDE PARTIE, ET GAGNE.

Montréal et Rochester se sont divisés les honneurs, cet après-midi, dans les deux parties qu'ils ont jouées.

La première qui dura quinze reprises alla aux Hustlers, par un score de 5 à 3.

Winters qui était dans la boîte, mérita beaucoup de félicitations, malgré sa défaite, défaut qui fut en partie causé par les erreurs et le manque de support qu'il reçut de la part de nos joueurs.

Dans la deuxième partie, Leclaire, le lanceur de Farnham, un amateur canadien-français, fut mis dans la boîte, en essai et gagna sa partie. Leclaire fut quelque peu frappé, dès la première reprise, mais il reprit ensuite le contrôle de ses balles et les Broches et fit les quatre autres reprises sans que ses adversaires aient pu compter un seul point.

Base-Ball

La position des clubs de la Ligue de l'Est, pour la saison de 1910, est la suivante:

G.	P.	PC
Rochester	92	61
Newark	88	66
Baltimore	83	70
Toronto	80	72
Montreal	71	89
Buffalo	69	81
Jersey City	66	88
Providence	61	92

Woods défait Cameron

Amherst, N.-E., 25.—Abbie Woods, de Montréal, a battu Fred Cameron, de cette ville, cet après-midi, dans une course de 10 milles. Temps, 55.42.

Les Championnats Canadiens

Voici les résultats des premiers championnats du patronage de l'P.A.A.U. de championnats canadiens disputés à Montréal, le 25 septembre.

100 verges.—1ère épreuve: 1. R. Cloughen, Irish American A.A.A., 2. F. O. Schäfer, Wanderer A.A.A., Halifax, Temps, 10-5.

23ème épreuve: 1. F. Lukeman, M.A.A.; 2. R. Robt. Eller, Irish American A.C. Temps, 10 secs.

3ème épreuve: 1. S. Llewellyn, Boston A.A.A.; 2. J. M. Roseberger, Irish American A.C. Temps, 10-5 secs.

Voltage à la perche.—1. Alex. Cameron, Central Y.M.C.A., Toronto, 11 pieds 9; 2. W. Halpenny, 11 pieds; 3. S. C. Lawrence, Boston A.A.A., 10 pieds, 6.

Finale des 100 verges.—1. Cloughen; 2. F. L. Lukeman; 3. F. O. Schäfer. Temps, 10 secs.

Demi-mille.—1. A. M. Knox, Central Y.M.C.A., Toronto; 2. G. M. Brock; 3. F. N. Riley, Irish American A.A. Temps, 1.56.

220 verges.—1ère épreuve: F. L. Lukeman; 2. F. O. Schäfer; 3. A. M. Brock. South Boston A.C. Temps, 22-4.

2ème épreuve.—1. L.-B. Dorland, Pastime A.C., New-York; 2. R. Eller; 3. S.L. Dorland, Boston A.A.A. Temps, 22-3-5.

3ème épreuve.—1. R. Coughen; 2. F. P. O. Ham, Boston A.A.A.; 3. G. R. MacGregor, M.A.A.A. Temps, 22-3-5.

Lancement du boulet de 16 livres.—1. W. W. Coe, Boston, A.A.A.; 2. J. D. Kennedy, Inverness A.C.; 3. Jas. Duncan, Mohawk A.C., New-York, 42 pieds, 6.

120 verges haies.—1. F. L. Lukeman; 2. L. B. Dorland; 3. R. Eller. Temps, 16-5.

Lancement du disque.—1. R. Egren, N.Y.A.C., Jas. Duncan, Mohawk; 2. A.A., New-York; 3. W. W. Coe, Boston A.A.A. Distance, 136-3-4.

Lancement du poids de 56 livres.—1. J. J. Flanagan; 2. W. W. Coe, Boston, 3. B. F. Sherman, Boston A.A.A. 34-4.

Saut en hauteur lancé.—1. E. Erickson, Mthvahan A.C.; 2. S.C. Lawrence, Boston A.A.A.; 3. H. A. Graney, Boston A.A.A., 5-10.

C. de 5 milles.—1. H. Tressider; 2. W. H. McVicar, South Boston A.A.A.; 3. J. Jos. Keeper, Winnipeg A.A.A., 25-26-4-5.

Saut en hauteur lancé.—F. L. Lukeman; 2. E. Farrell, 22 pieds.

Qu'a-t-on fait des Canadiens ?

Le gérant de la M.A.A.A., M. J. Davidson, s'est empressé de répondre dans la "Presse" d'hier à une juste protestation formulée par les arbitres, M. Davidson confère du "Canada", contre le nombre très infime de "Canadiens" que l'on avait choisis pour représenter les noms parmi les officiers du tournoi de l'A. A. U. of C.

Il voulait nous rassurer à ce sujet, nous avons déposé notre représentant au grand tournoi d'hier après-midi, et nous avons constaté sur place que notre confrère Saint-Père avait donné la note juste.

M. Ulric Leclaire de l'A.A. d'A. de la Police était l'unique Canadien-Français à paraître parmi les arbitres. M. Davidson prétend que M. Lecours (qui est à New Westminster) n'a pu officier et qu'il n'a pas nommé de remplaçant.

Est-ce là une raison pour refuser justice au National qui avait plus droit à deux représentants que la petite association de Westmont, qui n'a même jamais couru un pistolet.

Pourquoi M. Emile Larose, le secrétaire de l'Union des Harriers du District a-t-il été oublié ?

Pourquoi M. Ledoux, qui officiait comme chronométrateur dans le tournoi de la Y. M. C. A., n'a-t-il pas été choisi ? Enfin, pourquoi l'organisation du tournoi M. Davidson ont-ils préféré la Westmont A. A. A. à la grande association du National qui représente trois millions de Canadiens-français, et pourquoi "La Presse" s'empresse-t-elle de publier les protestations de ceux qui nous négligent et négligent-elle de protester lorsque nous sommes ignorés ?

Pas d'avachissement !

Marché de Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE FROMAGE De l'Ouest... 11c à 11c 1-4 De l'Est... 10c 5-8 à 11c 3-4

BEURRE De l'Ouest... 23c 1-2 à 24c 3-4 De l'Est... 19c à 19c 1-2

PRODUITS DE LA FERME OEUFS Oeufs de choix... 23c 1-2 à 24c Oeufs, No 1... 19c à 19c 1-2

MIEL Blanc... 14 à 15c Brun... 11c 1-2 à 12c 1-2 Blanc coulé... 10c 1-4 à 11c Brun coulé... 7c à 7c 1-2

HARICOTS Le boisseau... \$2.05 à \$2.10 POMMES DE TERRE Green Mountains, au wagon... 60c

LE POIN No 1... \$11.00 à \$11.50 Extra No 2... 10.00 à 10.50

LE MAIS Mais américain, No 2, jaune... 64c Mais américain, No 3, jaune... 63c

L'AVOINE Canadienne No 2, de Blanc... 40c à 40c 1-2 No 3... 38c 1-2 à 39c

L'ORGE Blanche No 2... 39c à 1-2 Blanche, No 3... 38c 1-2

LA FARINE Printemps, premières... \$6.00 Manitoba, bte d'hiver... 5.50

AVOINE ROULEE Avoine roulée, le baril... \$4.93 Avoine roulée, le sac... 2.35

LES VES DE BLE Son d'Ontario... \$20.50 à \$21.00 Recoups... 22.00 à 22.00

PROVISIONS Les prix suivants nous sont fournis par L. Loring Packing & Provisions Company.

Lard pesant, Can. Short Cut Mess, baril, 35-45 morceaux... \$28.50

Lard Can. Canada, 45-55 morceaux, baril... 29.00

Lard de France, pesant, baril... 31.00

Lard pour bœufs, gras, baril... 23.50

Pickled rolls, baril... 30.50

Lard clair, tout gras du dos, baril 40-50 morceaux... 30.00

JAMBONS 25 lbs. en montent... 16c 1-2 20-25 lbs. en montent... 18c

SAINDOUX COMPOSE Tierces, 375 lbs... 13c 1-2 Boîtes 50 lbs. Net, doublure par chemin... 13c 5-8

SAINDOUX PUR Tierces, 375 livres... 15c Boîtes 50 lbs. Net, doublure par chemin... 15c 1-8

VIANDE SALEE Bacon vert, francs... 14c 1-2 Bacon Long Clear, léger... 17c

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure No 3088.—J. Bonhomme, demandeur, vs J.-A. Hodgson, défendeur.

LES CORTES SONT OBLIGES D'AJOURNER A TROIS MOIS, LE GOUVERNEMENT N'ETANT PAS EN FORCE.

Lisbonne, 26 septembre.—L'assemblée des Cortés, qui avait été ouverte, le 13 courant, par le roi Manuel, a dû être ajournée au 12 décembre prochain.

Quand il eut reçu confirmation de l'exécution de ses ordres, le commandant Heuzey se retira dans sa cabine et, peu après, y manda l'ingénieur français pour lui poser quelques nouvelles questions au sujet de son frère.

C'était une cabine assez vaste, grâce au système de couchette, initié des nouveaux wagons-lits américains; relevée pendant le jour contre la muraille, cette couchette n'offrait au regard que la glace artistiquement encastrée qui garnissait son revers. Des photographies de bizarrises, des panoplies d'armes bizarres garnissaient les boiseries, et une table encombrée de papiers et de cartes tenait tout le milieu de la cabine.

Du premier coup, en entrant, Maurice Rimbaud remarqua, dans deux cadres jumeaux, la photographie du major Heuzey et celle de sa fille, et son regard ne s'en détacha plus.

—Vous les reconnaissez ? fit tristement le commandant du "Colorado" qui avait suivi la direction du regard du jeune homme. Mon frère vous a dit sans doute notre origine française et quelle valeur nous y attachions. Il était le chef de notre famille, l'aîné que nous entourions de déférence et d'affection. Et cette pauvre petite Kate, si fine, si jolie, si intelligente, était sa préférée, à moi. Vous avez pu constater vous-même quelle nature

Retraite des Tertiaires

La Retraite des Fraternités de Saint-François et de Saint-Joseph commença mardi 27, à 7 h 1/2 p.m., au Couvent des Franciscains et à N.-D. des Anges.

Dans les rapides en tonneau POUR LA CINQUIÈME FOIS, LEACH EMPLOIE CE SINGULIER GENRE DE CONSTRUCTION.

Niagara Falls, N.-Y., 26 septembre.—Il y a des gens qui s'amuse de bien singulière façon.

Bobby Leach, de Niagara, Ont., a sauté, samedi, les rapides Whirlpool en fermant dans un baril. Il a fait le trajet de "Old Maid" jusqu'au "Mist Landing".

La politique intérieure au Portugal LES CORTES SONT OBLIGES D'AJOURNER A TROIS MOIS, LE GOUVERNEMENT N'ETANT PAS EN FORCE.

Lisbonne, 26 septembre.—L'assemblée des Cortés, qui avait été ouverte, le 13 courant, par le roi Manuel, a dû être ajournée au 12 décembre prochain.

Le commandant Heuzey avait laissé parler le jeune homme, non sans remarquer son exaltation, et, quand il eut terminé:

—Vous avez sans doute rencontré ce lieutenant Spark, je crois, dont m'a parlé mon frère et qui, paraît-il, serait un excellent parti pour Kate... Parlez-m'en donc un peu mon cher ingénieur. Je vais remplacer son père, à cette enfant, et je dois me précéder d'un choix qui peut faire le bonheur ou le malheur de sa vie.

—Je l'ai pu vu, commandant, répondit le jeune Français, dont le parler devint tout à coup embar-

SELLES Anglaises Mexicaines



Sur demande nous expédions par la maille notre liste illustrée de selles et de tous les accessoires.

338 RUE NOTRE-DAME OUEST, Montréal, Can.

C'est un fait indiscutable

notre CHARBON fait de "chaudes" amitiés

notre CHARBON fait de bons cuisiniers.

The Hartt & Adair Coal Co. rue Notre-Dame O.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

4 TRAINS PAR JOUR TORONTO ET L'OUEST INTERNATIONAL LIMITED

De Montréal tous les jours à 9.00 a.m., (7-12 heures seulement, Dtl. Main 6905, 6906, 6907 ou à la gare Bonaventure.

TAUX REDUITS JUSQU'AU 15 OCTOBRE INCLUSIVE

Tarif réduits de seconde classe pour colonies de Montréal à NELSON ET SPOKANE, VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE ET PORTLAND

W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBBER, Agent des passagers.

"PARAGON"

Accepté par les inspecteurs du gouvernement. AGENT, Ludger Gravel, 26 P. Jacques-Cartier.

SIROP TARNIER

TONIQUE RECONSTITUANT. \$1.25 LA BOUTEILLE. LE Dr. G. H. DESJARDINS, Spécialiste pour les MALADIES DES YEUX.

DOCTEUR J.-A. ST-DENIS, Maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles.

DOMINION COAL CO. LIMITED

MINEURS ET EXPEDITEURS DE CHARBON DOMINION pour VAPEURS.

CHARS DE TOURISTES, Départ de Montréal, tous les jours, dimanches compris à 10.30 p.m.

car lui aussi devait naviguer sans feux. La nuit se passa sans incident.

Le "Montana" s'était porté à quelques milles dans le sud-ouest pour élargir les mailles du filet.

Et, ne voulant pas pousser plus loin l'épreuve, l'oncle de Kate n'en dit pas plus long ce jour-là.

Il n'avait pas eu besoin d'une grande perspicacité pour percevoir le secret de son jeune bête, et il comprenait maintenant le sens de la requête adressée par lui à l'amiral Hopkins.

—Sa plus belle récompense serait le retour à Midway.

—Mais le capitaine de vaisseau ne laisserait rien voir de sa découverte, car il ne savait que la moitié de la vérité.

—Que pensait Kate de son côté ? Or, la réponse à cette question serait à ses yeux, le principal élément d'appréciation.

Et, se mettant en communication téléphonique avec le mécanicien en chef, il lui ordonna de gagner encore un demi-orillon de vitesse et en visa par signaux le "Montana" qui suivait à moins d'un demi-mille.

A la nuit tombée pourtant, la vitesse fut un peu ralentie, d'abord parce que les mauvais temps s'accroissent, ensuite parce qu'il ne fallait pas risquer de passer à côté du mystérieux bateau sans le voir.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

L'Aviateur du "Pacifique" PAR LE CAPITAINE DANRIT (COMMANDANT DRANT)

car nous userons le Japon. —Vous ne l'userez pas; il aura la Chine entière comme cliente et vivra d'elle.

—Alors, s'il ferme la Chine aux autres puissances, il aura l'Europe entière sur le dos... —Mais Maurice n'écoutait plus.

Une lassitude énorme lui ceignait les tempes; la fatigue accumulée des jours précédents le terrassait, et, retiré dans sa cabine, il s'abattit sur son lit, les lèvres sur un ruban que son imagination lui souffrait émergeant d'un flot de cheveux dorés.

Il ne se réveilla que le lendemain à midi. Le maître d'hôtel du Commandant était venu à plusieurs reprises frapper à sa porte et, sur l'ordre qu'il avait reçu, avait respecté son sommeil.

—Alors, la guerre s'éternisera et c'est tout ce que nous pourrions désirer, dit le Capitaine de vaisseau,

de temps qui s'était opéré pendant la nuit. De gros nuages noirs couraient dans la direction du nord et la mer, jusque-là plane comme un lac de mercure, commençait à moutonner.

Le "Colorado" n'en perdait d'ailleurs pas un tour d'hélice. Il avait atteint 23 nœuds sans consommation excessive de charbon, de minuit à 10 heures du matin, et était en avance sur son itinéraire.

Que le temps devint mauvais, c'était au contraire un avantage pour les croiseurs, qui pourraient forcer de vitesse le bâtiment mystérieux.

Car tout le monde à bord ne songeait qu'à ce dernier et à la belle prise qui en résulterait.

—Mais vos destroyers, demanda l'ingénieur à l'aide de camp qui l'avait rejoint sur la passerelle, tiendront-ils aussi bien que vous contre le mauvais temps ?

—Tout aussi bien, et c'est pourquoi il n'y a qu'une sorte de torpilleur d'escadre, c'est celui-là: fort tonnage, grande capacité de charbon, machines puissantes; avec cela on passe partout... à travers les lames, quand on ne peut bonifier par-dessus.

A la tombée de la nuit, deux des torpilleurs de haute mer disparaurent, prenant du champ suivant leurs instructions. La mer était forte et le vent avait tourné au nord.



